

*Alors Pénélope, bien sûr,
qui, pour ne pas céder sur son
désir, tissait sans cesse le jour et
défaisait la nuit le tissage de la
journée en attendant le retour
d'Ulysse, l'objet de son désir.
Elle reste fidèle à son désir. Et
que tissait-elle? Elle tissait le
linceul de Laerte, le père
d'Ulysse, c'est-à-dire que son
tissage mettait en relation la
mort et le désir, le travail de
deuil et la perte de l'objet aimé.
Ce travail de tissage et de
détissage se situe exactement
dans l'entre deux morts, et il lui
a fallu deux tours car au retour
d'Ulysse, elle ne le reconnaît pas, il
doit se nommer, elle hésite et
finalement le reconnaît.*

Pénélope

Élisabeth Blanc

45

Lacan n'a pas envie de faire ce séminaire. Le séminaire XXV intitulé : « Le moment de conclure » sera effectivement le dernier séminaire de Lacan. Comme le dit C. Dorgeuille dans *la seconde mort de Jacques Lacan* p 18 : « même si Lacan a encore parlé après. Les quelques séances de 78-79 intitulées : « La topologie et le temps » ont laissé à beaucoup un souvenir pénible : La difficulté de Lacan à recopier au tableau un schéma préparé et les longs silences dont certains occupaient toute la durée d'un séminaire furent immédiatement pour quelques-uns, après coup pour beaucoup d'autres, imputés à tout autre chose qu'aux difficultés considérables d'un nouvel effort de théorisation. »

Dès l'introduction du séminaire XXV, pourtant, les : « bien entendu, vous entendez... » nous demandent de tendre l'oreille. Il a quelque chose d'important à dire, à faire entendre.

« Ce que j'ai à vous dire, je vais vous le dire.

La psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ce ne soit pas une science.

Ce n'est pas une science parce que c'est irréfutable.

C'est une pratique du bavardage, aucun bavardage n'est sans risques

Bavardage met la parole au rang de baver, de postillonner.

Ca n'empêche que l'analyse a des conséquences. Elle dit quelque chose.

Qu'est ce que ça veut dire : Dire ?

Dire a quelque chose à faire avec le temps. »

Je voudrais mettre ceci en correspondance avec ce qu'il disait dans l'Étourdit en 72.

1° Que son dire, à Saint Anne fut vacuole.

2° Qu'il allait partir des miettes de ce dire qui font relief.

3° Il reprend la formule donnée, la même année, dans le séminaire : Ou pire :

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend » (p1).

C'est-à-dire qu'il faut l'articulation d'un dit, S1, et d'un entendu, S2, pour faire exister un dire. S1 → S2 : Entre S1 et S2, se trouve l'espace d'un dire.

Nous allons partir de l'hypothèse que le séminaire XXV est un dire, le dernier tour du dit de l'Étourdit.

Les deux termes de l'hypothèse sont les suivants :

Il faut qu'un dit éclate en miettes, en élaboussures, pour qu'il y ait de l'entendu.

un dire, vacuole qui fait relief ? Qu'est ce que cela signifie ?

Le dire s'insinue dans les blancs et les silences, il y en a beaucoup dans ce séminaire, comme l'a souligné E de Franceschi. Ce séminaire sera suivi du long silence de Lacan qui durera jusqu'à sa mort.

Mais en même temps, les traces de ce dire font relief, ça ressort, on pourrait dire par effraction.

« Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend » que je traduis par ceci que c'est l'oubli du dire qui permet l'acte et qu'il s'agit là d'un acte de parole. Comme l'a relevé quelqu'un : « le mot ment de conclure » !

En effet, par l'oubli du dire, par l'éclatement en miettes du dit dans l'entendu, le séminaire XXV est un acte de parole, qui aura pour effet pour le sujet de cet acte, c'est-à-dire Lacan, la dissolution de son école.

Et ce dire a quelque chose à faire avec le temps, le temps logique. Comme l'a montré Stoianov.

Le séminaire suivant qui devait sans doute être le prolongement de celui-ci s'intitulait « La topologie et le temps »

Ce temps logique du « moment de conclure » dont l'intitulé devait sûrement gêner puisqu'on a jugé bon dans la revue *Ornicar* (numéro 19 Oct. 79, cf. Dorgeuille, op. cit p 23) de le transformer en « pratique du bavardage » montre bien qu'il s'agissait d'un moment important, d'un moment de rupture, et que son dire n'est pas resté oublié mais bel et bien dénié. Le silence de Lacan résonnant de manière étrange dans la cacophonie générale de ceux qui l'entouraient.

On peut, bien sûr, resituer ce séminaire dans une chrono/logie, dans l'histoire du mouvement analytique, particulièrement perturbé, en 78, notamment par l'échec de la passe, mise en place dix ans plus tôt, le suicide de Juliette Labin en 77, la première grande crise de l'EFP en 78, les démêlés avec l'IPA. On peut penser, à juste titre que Lacan, à la fin de sa vie, ait ressenti douloureusement tout cela et que ce qu'il dit dans ce séminaire, qui apparaît comme une remise en question de tout ce qu'il a élaboré jusqu'ici, que tout cela serait l'aveu d'un échec, d'une impuissance à faire école et à mettre en place cette science du Réel, objet de tout son enseignement.

Ce point de vue, juste par certains côtés, relève me semble-t-il d'une explication psycho/logique. On peut essayer également d'en faire une lecture logique, voire topo/logique.

J'avance qu'il s'agit d'un dire qui a valeur d'acte.

Si je parle d'acte à propos de ce séminaire, c'est que pour Lacan, l'acte consiste pour un sujet, sujet de pure logique, à savoir quelle est la cause de son désir et à en tirer les conséquences pour lui-même. C'est d'abord cela l'effet d'un dire.

J'avais écrit : à savoir qu'elle est la cause (la logique) de son désir.

La logique est peut-être la cause du désir du sujet Lacan

QU'EST CE QU'UN ACTE ANALYTIQUE ?

Pour Lacan, l'acte consiste à produire un sujet.

L'analyse, c'est la conséquence ou l'effet d'une demande, il n'y a pas d'analyse sans demande, la demande consiste à placer l'autre de la demande en position d'analyste, c'est-à-

dire de sujet supposé savoir quelque chose du lieu de cette demande, pourquoi elle a lieu d'être, pour arriver en fin d'analyse à ne le considérer que comme un reste, une trace de cette demande, de ce qui fut cause, pour devoir se débrouiller seul avec le lieu de la demande, le grand Autre., après ce qu'on appelle une traversée du fantasme.

« **La fin de l'analyse, c'est quand on a retrouvé ce dont on est prisonnier** ».

Il s'agit alors de couper le cordon.

Lacan nous dit que: « **Le fonctionnement d'une analyse consiste à faire parcourir à la demande deux fois le tour du trou central du désir.** »

L'expérience nous montre que très généralement quelqu'un vient en analyse parce qu'il a le sentiment de ne pas être entendu, c'est-à-dire qu'il ressent douloureusement le hiatus qu'il y a entre S1 et S2, entre ce qui est dit et ce qui est entendu.

Le premier tour, il s'agit pour lui d'être entendu par son psychanalyste, porteur du transfert

Le deuxième tour consiste à s'entendre dire je.

C'est-à-dire de passer d'un autre a à l'Autre A, d'un autre imaginaire au grand A, le lieu des signifiants pour ensuite supporter les petits autres.

De a à A, puis de A à a. Pour dire les choses un peu différemment le sujet n'est plus soumis au discours d'un petit autre mais qu'il peut par son discours venant de l'Autre s'adresser aux autres. Ce n'est pas clair ! parce que de toute façon il y a toujours du malentendu.

Entre les deux tours, il y a l'effet de coupure de l'inter/prétation, un dire, permettant l'émergence d'un sujet, entre S1 et S2, le signifiant représentant le sujet pour un autre signifiant.

Dire est autre chose que parler

L'analysant parle, il fait de la poésie, il est art, il métaphorise, l'analyste coupe, son dire est une coupure, une coupure chirurgicale, il interprète, il fait entendre l'équivoque, il fait de la parole de l'analysant une écriture, il fait sortir la lettre.

Le problème avec Lacan, c'est qu'il est parfaitement bilingue, il parle couramment le conscient et l'inconscient, comme le dit J.P.Winter. C'est-à-dire qu'il parle en analysant

tout en essayant de transmettre son savoir d'analysant et d'analyste, avec des concepts, des mathèmes, de la topologie. Il parle en équivoquant, il invente une langue, à la manière de Joyce, un synthome pour faire tenir les trois ronds du R.S.I.

L'inter/prétation c'est le temps, le temps logique de l'analyse et la topologie c'est la tentative d'écriture de la lettre.

LA LOGIQUE, CAUSE DU DÉSIR DE LACAN

On pourrait faire l'hypothèse que la demande de Lacan était de mettre en place une science du Réel, c'est-à-dire, théoriser sur l'indicible de l'expérience analytique.

Mais la psychanalyse est une pratique, une pratique du bavardage qui met en jeu le Réel, l'impossible à dire. Freud aussi avait pour objectif de théoriser du lieu même de sa pratique.

Cette théorie est-elle pour autant une science? Est-elle transmissible, en tant que telle? Peut-elle s'enseigner?

Freud disait que psychanalyser et enseigner étaient des métiers impossibles, de même que gouverner, et j'ajouterais gouverner une communauté d'analystes.

Lacan dit dans ce séminaire que la psychanalyse n'est pas une science parce que c'est irréfutable.

L'indicible est irréfutable, c'est vrai, l'inconscient est irréfutable, il ne connaît pas la contradiction, il se moque de la chronologie. La vérité surgit dans ce qu'on appelle les formations de l'inconscient. Prenez par exemple le mot d'esprit bien connu: il a son avenir derrière lui. Le mot d'esprit c'est l'effraction d'un savoir sur du non sens, sur de l'ab/sens, c'est l'émergence de la lettre sur fond d'absence.

La psychanalyse n'est pas une science, c'est une pratique du bavardage. Ce n'est pas une médecine, c'est une chirurgie. Ce qu'elle dit a quelque chose à faire avec la logique de l'inconscient, avec le Réel.

La science relève du fantasme, de la construction, de la fiction. Toute science est science-fiction, même un philosophe comme F. Chatelet, dans son histoire de la Philosophie, dans un paragraphe intitulé: *Du mythe à la pensée rationnelle* dit que: « celui-là n'est pas pure

imagination désordonnée et celle-ci tend à s'imposer comme un nouveau mythe » (p 18 dans la collection Marabout).

C'est un rêve éveillé, le réveil est impensable car il ne relève pas de la pensée.

Pour élaborer sa « science du réel » Lacan va d'abord utiliser des mathèmes, c'est-à-dire qu'il va utiliser l'écriture mathématique pour traduire l'écriture de ce que serait le sujet de l'inconscient. Notamment S/A et les quatre discours.

Le discours psychanalytique n'est pas un discours sur la psychanalyse, qui est une pratique du dire.

Le discours psychanalytique concerne d'abord le sujet qui, comme effet de signification est réponse du réel.

Il n'y a pas de métalangage, pas de discours du dire.

Dans le séminaire XXV, Lacan va plus loin, il dit qu'il n'y a pas de langage : on ne peut que traduire une langue dans une autre langue.

Dans l'Étourdit (p.1) Lacan rappelle que « **c'est de la logique que ce discours (le discours psychanalytique) touche au Réel, à le rencontrer comme impossible, en quoi c'est ce discours qui le porte à sa puissance dernière** ».

Comme le fait remarquer C. Fierens dans sa *lecture de l'Étourdit* (Édit. l'Harmattan) : « **le discours psychanalytique pousse chaque discours à sa puissance dernière, c'est-à-dire à son impuissance. Le Réel est l'épuisement de chaque discours. En ce sens, le discours analytique est « Science du Réel » : il est la science des discours en tant que chacun d'eux va vers sa propre impuissance.**

La logique du discours psychanalytique est faite d'apories et d'impossibilités et met en route l'impossible de chaque discours pour en démontrer l'impuissance ou l'aporie, quitte d'ailleurs à démontrer la propre aporie du discours psychanalytique. »

LE DIRE DANS LE SÉMINAIRE XXV

Dans le séminaire XXV il ne s'agit pas de discourir mais de dire.

Lacan abandonne le mathème et revient à la topologie. Le dire est une écriture.

1/La logique du dire

Le séminaire XXV est un dire qui s'inscrit dans une logique, la logique du temps et de la coupure.

La logique pour Lacan était le seul moyen d'avoir accès au Réel, un Réel résistant à toute signification. D'ailleurs s'il l'a intitulé le moment de conclure c'est certainement en référence à ce qu'il écrivait en 45, au tout début de son enseignement proprement psychanalytique, à savoir : le temps logique et l'assertion de certitude anticipée. D'une certaine manière, son dernier texte reprend en l'éclairant, un des premiers textes, entre les deux, il y a le sujet Lacan, peut être prisonnier lui aussi.

La lecture de ce texte, le séminaire XXV, est extrêmement déroutante pour nous aujourd'hui, parce qu'il s'agit d'un texte justement, et qu'un texte n'est pas une écriture.

L'enseignement de Lacan est essentiellement oral et la manipulation des nœuds est importante car elle montre et démontre une parole en train de se faire et de se défaire.

Dans ce Dire de Lacan, sa voix et sa gestuelle nous manquent. Nous ne pouvons pas en saisir la lettre. Pour faire entendre son dire Lacan a besoin de donner de la voix. « **C'est de l'inconscient que le corps prend voix** » (L'Étourdit p. 9)

La lettre est portée par la voix, la voix se littéralise pour qu'apparaisse du lisible dans l'entendu.

Nous, les analystes de la deuxième génération, nous n'avons pas dans l'oreille la trace de la matérialité de la voix de Lacan. Que pouvons nous entendre de son enseignement, qu'est ce que la lecture d'une retranscription peut nous donner, est ce que l'équivoque écrite reste une équivoque ?

Comment va pouvoir s'opérer une transmission ?

Comment faire entendre cet indicible et comment transmettre un savoir résultant de cette pratique ?

Comme le dit Lacan : « **Il ne peut y avoir de formation des analystes, il n'y a que des formations de l'inconscient. L'analyste est encore et toujours un analysant, c'est ainsi qu'il se forme et ne cesse jamais de se former** ».

D'autre part il montre toujours dans l'Étourdit l'impossibilité que les analystes fassent groupe.

« **J'ai la tâche de frayer le statut d'un discours, là où je situe qu'il y a... du discours et je le situe du lien social à quoi se soumettent les corps qui ce discours labitent.**

Mon entreprise paraît désespérée (l'est de fait, c'est là le fait du désespoir) parce qu'il est impossible que les psychanalystes forment un groupe. »

« **néanmoins, le discours psychanalytique (c'est son frayage, disait il) serait justement celui qui peut fonder un lien social nettoyé d'aucune nécessité de groupe** ».

« **Je mesure dit il l'effet de groupe à ce qu'il rajoute d'obscénité imaginaire à l'effet du discours (p.31) Il est impossible que les psychanalystes fassent groupe et c'est cet impossible qui en fonde le Réel, c'est-à-dire l'obscénité, aussi bien « en vit-il » comme groupe** ».

Tout cela vise bien sûr l'IPA et c'est ce qu'il essaie de proscrire de son école. Il va opposer à ce Réel obscène, l'objet a, la lettre, comme cause du désir de l'analyste. L'écriture de ce Réel reste le moteur de sa démarche scientifique.

La lecture de ce texte confronté à la lecture du séminaire XXV montre que le Réel, dans le discours psychanalytique tel qu'il le pratique dans l'équivoque, dans ce qu'il participe de sa logique, impose, rigoureusement, la dissolution de son École.

Mais qu'en était-il de son désir d'analyste à lui Lacan, en 72, de fonder une science du Réel à partir d'un indicible ? « **Pas d'autre étoffe disait il à lui donner que ce langage de pur mathème, qui est le seul à pouvoir s'enseigner.** » Le mathème reste un discours, même s'il est mathématique.

Dans ce séminaire XXV, il laisse de côté le mathème pour revenir à la topologie.

Sa topologie est « **l'imagerie d'un dire** » (l'Étourdit p.32) elle n'est pas d'une substance à poser au-delà du Réel ce dont une pratique se motive, elle n'est pas théorie (p.34). Elle montre le doublement de la coupure.

LE DIRE OPPOSÉ À LA PENSÉE ?

Dire a quelque chose à faire avec le temps, le temps c'est la coupure, le rêve c'est l'absence de temps, l'éternité.

La science a tous les caractères du fantas-

me. Du moins à ses débuts, un rêve éveillé, une aspiration.

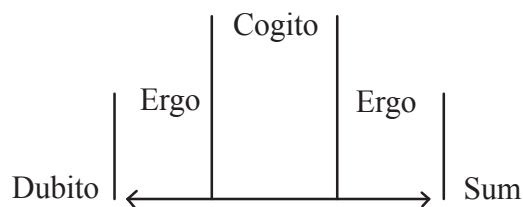
En 45, dans son article sur le temps logique, Lacan distinguait 3 temps :

- l'instant de voir
- le temps pour comprendre
- le moment de conclure

Il faut deux temps, le trouage et la coupure, l'instant de voir et le moment de conclure, c'est l'acte de conclure qui ouvre au sens en permettant l'élaboration en retour d'une construction explicative. : le temps pour comprendre se situe dans l'évidence de la coupure. L'assertion de certitude anticipée, elle, ne nécessite aucune explication, c'est irréfutable.

Prenons l'exemple du Cogito qui inaugure ce que l'on appelle le discours de la science et essayons d'en faire une lecture selon la logique de coupure.

Posons le Cogito, mais celui-ci ne peut s'entendre qu'en relation avec le dubito qui le précède, l'effet de cette confrontation c'est le sum que l'on peut entendre non pas tant du côté



de l'être que du côté du sujet.

Il n'y a pas de je en latin, l'ego c'est le moi.

Dans sum, le sujet est sous entendu, sum peut aussi être considéré comme un auxiliaire et le verbe principal peut aussi être sous entendu, je suis... Parlant ou parlé. Sum est le reste, le relief d'un dit éclaté en miettes.

Les deux ergo sont les moments de rupture, la révélation d'un sujet vient répondre en retour à la défaillance du doute.

Le cogito, la pensée reste en décalage, là où je suis, je ne pense pas.

Il y a passage du doute à la certitude devant la béance ouverte par l'être.

« **Le cogito n'a pour effet le sujet en son être que dans l'acte de parole par lequel le sujet s'appuie sur sa cause** » (Littoral 1 p 115)

Une idée, une pensée, ça a un corps, le corps c'est l'étoffe de la métaphore, ce qui dans la pensée fait matière « **le corps ici représenté est fantasme du corps.** » Le corps lui-même est un pur trou, dont la béance est depuis toujours comblée par les mots. Ce sont les mots qui le représentent,

LE MOT FAIT LA CHOSE.

En 70 paraît un livre que Lacan a peut-être lu, qui s'intitule : « *Quand dire c'est faire* » du philosophe anglais Austin. Le titre anglais est : « *how to do things with words* » : Comment faire des choses avec des mots.

Pour Austin, on peut atteindre le réel, non pas directement mais par le langage, il n'y aurait pas de rupture absolue entre le langage et les mots, mais des ruptures relatives, selon chacun et selon les circonstances. Il faut se laisser guider par le langage ordinaire pour retrouver les expressions les plus simples, celles qui garantissent un consensus de significations. Il rejoint en cela Wittgenstein pour qui l'imprécision du langage ne serait pas une donnée structurelle mais une donnée fonctionnelle. Il s'agit simplement d'essayer de comprendre quelles seraient les visées spécifiques du décalage pour chacun. D'où la conclusion que rien n'arrive par hasard, il faut rechercher la raison, c'est la conscience qui détermine le sens.

Austin refuse de soumettre le langage à l'inconscient. Il veut établir une science du langage, une sorte de mathématique linguistique qui serait une nouvelle philosophie.

Il va démontrer que les discours sont des actes : des speech act, les énoncés, quels qu'ils soient ont une valeur d'illocution, ils font quelque chose.

Il va distinguer l'acte d'illocution et l'acte de perlocution :

L'illocution consiste à faire quelque chose en disant, d'une manière concomitante et la perlocution consiste à faire quelque chose par le fait de dire mais conséquemment. Son but est de dire le vrai, je vous renvoie à la lecture de son livre.

Mais pour Lacan, il en va tout autrement parce qu'il y a de l'inconscient et de l'impossible à dire.

Aussi, pour lui, le mot fêle la chose et c'est la toute la différence. Le mot est équivoque et l'équivoque renvoie au sexe.

Le mot fêle la chose, la chose freudienne,

la crachose freudienne, Lacan est venu la subvertir pour qu'elle puisse faire retour. Lacan est subversif, il est même un peu fêlé.

Le sexe est un dire, le rapport sexuel est un ensemble vide et la vérité ne peut que se mider, se médire, se maudire dans une malédiction fatale. Dans sa coupure équivoque des mots pour la dire, la vérité a à faire avec le réel et le réel est doublé par le symbolique.

L'adéquation du symbolique ne fait les choses que fantasmatiquement, c'est là encore la différence avec Austin.

La science est un fantasme, comment sortir de la pensée, comment passer de la syntaxe à l'interprétation.

Le fil de la pensée ne suffit pas, peut être faut-il plusieurs fils ou plusieurs ficelles, il faut un tressage.

Lacan va opposer à la pensée la topologie qui est tissage, sa topologie se présente comme l'étoffe du dire.

2/La topologie et le tissage

Petite parenthèse en passant : (n'oublions pas que celui que Lacan considérait comme son maître, de Clerambault, a voué sa vie à la passion des étoffes.)

Alors Pénélope, bien sûr, qui, pour ne pas céder sur son désir, tissait sans cesse le jour et défaisait la nuit le tissage de la journée en attendant le retour d'Ulysse, l'objet de son désir. Elle reste fidèle à son désir. Et que tissait-elle ? Elle tissait le linceul de Laerte, le père d'Ulysse, c'est-à-dire que son tissage mettait en relation la mort et le désir, le travail de deuil et la perte de l'objet aimé.

Ce travail de tissage et de dé-tissage se situe exactement dans l'entre deux morts, et il lui a fallu deux tours car au retour d'Ulysse, elle ne le reconnaît pas, il doit se nommer, elle hésite et finalement le reconnaît.

Le tissage et le dé-tissage correspondent aux pulsations de l'Inconscient, d'ouverture et de fermeture.

Le tissage est lié à la parole

Dans la cosmogonie des Dogons, la mise en place de la parole humaine, une véritable mécanique des fluides s'inscrit dans le tissage. La parole est une émanation de l'Être, l'émanation du dieu Amma, le Dieu d'eau cher à M. Griaule, une émanation liquide qui sort du placenta originel pour être donnée aux hommes par

l'entremise des fils jumeaux du Dieu Amma, les Nommo, eux-mêmes constitués d'eau.

Ce qui est intéressant c'est que cette parole n'est donnée qu'en plusieurs tours de tissage et de dé tissage. Le mot étoffe signifie : c'est la parole.

Le premier tissage a consisté en un vêtement fait de dix fibres destinées à cacher le sexe de la mère, mais la parole fait circuler l'élément liquide c'est-à-dire les fils Nommo qui se trouvent en permanence exposés à la vue du sexe maternel, et le fils indigne et incestueux, le renard pâle vient déchirer cette étoffe et voler la parole, il se retrouve par là même porteur d'un pouvoir de divination, porteur d'une parole oraculaire qui doit être interprétée.

Je ne vais pas vous raconter toute la cosmogonie Dogon, simplement ce qui est intéressant de noter c'est que là encore, la parole originelle est secrète, muette, liée au sexe de la mère.

La parole est originellement perdue, même si le renard pâle vient en voler la lettre et l'exposer aux yeux de tous qui ne l'entendent pas.

Le tissage permet à la parole de circuler, le trouage et la coupure sont à la fois indispensables à la circulation de la parole mais également d'ordre incestueux et vouant la parole à une fonction oraculaire de révélation d'une vérité énigmatique.

C'est toujours par la transgression que la parole se fait entendre. Il faut un forçage pour pouvoir écrire le Réel : **« Ca s'écrit tout de même le Réel, car, il faut le dire, comment le Réel apparaîtrait-il s'il ne s'écrivait pas ? »**

C'est bien en quoi le Réel est là. Il est là par ma façon de l'écrire.

L'écriture est un artifice. Le Réel n'apparaît donc que par un artifice, lié au fait qu'il y a de la parole et même du dire. Et le dire concerne ce qu'on appelle la vérité. C'est bien pourquoi je dis que la vérité on ne peut pas la dire. »

C'est toujours la même question : comment dire le réel, l'impossible à dire ? On ne peut que l'écrire.

Le réel c'est le tissu, le support du tissu c'est l'imaginaire.

Comment l'imaginer ce tissu, c'est là précisément qu'est la béance entre l'Imaginaire et le Réel. Entre les deux il y a l'inhibition parce que le Réel nous échappe. Le Symbolique ne peut que doubler le Réel.

Lacan a montré, dans ce séminaire XXV, la nécessité d'un tressage du RSI. et toutes les manipulations possibles. Sa topologie est l'imagerie d'un dire

Mais, à la fin, il place cette phrase pour le moins énigmatique :

« L'équivalent de la tresse borroméenne, c'est ce qui se pose comme non tressé » et à ce moment-là pour appuyer sa démonstration il enlève sa ceinture.

CONCLUSION ET DÉNOUEMENT

Je rapprocherai cela de ce qu'il dit un peu avant (leçon X) : **« il n'y a pas de rapport sexuel sauf pour les générations voisines »** ou à un autre moment, il n'y a de rapport sexuel que dans le fantasme. L'inceste pour Lacan c'est le rapport que la vérité entretient avec le réel. Dire le vrai c'est devenir muet. Cela frôle la folie, et la mise à plat de la triple bande de Moebius, cela donne un nœud de trèfle.

Il est possible de dénouer la tresse.

J'évoque l'inceste car défaire sa ceinture est l'acte incestueux par définition étymologique : le cestum en latin c'est la ceinture, spécialement la ceinture de la déesse Venus et lorsqu'elle enlève sa ceinture : in cestum, elle se montre nue aux regards des mortels, ce qui est l'acte interdit et incestueux par excellence.

Lacan se met à nu devant son public, composé en grande partie d'analysants et de disciples. Il est, tout à la fois, la déesse qui se montre nue et le mortel qui va mourir pétrifié, c'est-à-dire muet. Il s'expose dans tous les sens du terme, comme une mise à mort, dans l'arène, il paye de sa personne dans la monstration du dire (dans ce que le dire a de monstrueux). Il se fait lui-même tresse borroméenne qui se fait et se défait sous le regard du public, tant est fort son désir de dire l'impossible à dire.

Il défait sa ceinture et il dissout son école, double coupure, les trois cercles sont libérés.

RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

Je dirais que Lacan a fait preuve d'une certaine continuité dans la rupture. Double rupture avec l'IPA, en 53 et en 63.

Pour ce qui concerne son école, je crois qu'il y a une véritable logique entre le **« je fonde »**, en 64, : **« je fonde, aussi seul que je l'ai toujours été, dans ma relation à la cause psychanalytique »** et le **« je dissous »** en 80, qui

vient éclairer le « je fonde ».

Entre les deux, il y a l'impossible de l'école qui ne peut se réaliser que dans l'imaginaire du groupe et s'éparpillera dans la cacophonie générale.

Et le sujet Lacan se retrouve seul et muet, comme il l'a peut-être toujours été.

Il semble que les derniers mots prononcés ont été : « **je suis né, obstiné, je disparaïs** ».